

Alain CORBIN

La douceur de l'ombre

CORBIN, Alain, *La douceur de l'ombre. L'arbre, source d'émotions, de l'Antiquité à nos jours*. (1ère édition, 2013). Paris. Flammarion. Champs histoire. 2020.

Alain Corbin (1936-) s'est fait connaître d'un large public comme historien des sensibilités, avec une histoire de l'odorat, *Le Miasme et la jonquille*, paru en 1982, trois ans avant *Le Parfum* de Süskind.

En quatorze chapitres thématiques, l'auteur inventorie l'histoire du lien entre l'homme et l'arbre, après en avoir souligné le caractère énigmatique. Il indique le lien entre le livre et l'arbre : le mot *liber* en latin désigne la pellicule entre l'écorce et le bois utilisée dès l'Antiquité comme support d'écriture et a donné le mot livre – sans compter la pâte à papier. Il montre que dans maintes cultures l'arbre est le passeur entre le ciel et la terre. Puis, il insiste sur l'âge impressionnant de certains arbres dont l'homme a toujours eu conscience, bien avant la découverte des anneaux de croissance qu'Humboldt attribue à Montaigne. Les émotions liées à la sacralité de l'arbre sont très anciennes, son culte (ou dentrolâtrie) existant dès le VIII^e millénaire avant J.-C. – ce qui, notons-le, met à mal la légende biblique qui indique entre 4000 et 6000 ans pour l'âge de la terre et déclare que l'arbre, antérieur à l'homme, a été créé le troisième jour. Cette sacralité fait partie de la mythologie antique aussi bien que nordique (le frêne comme axe du monde, le chêne celtique, etc.). Par ailleurs, l'auteur n'ignore pas la symbolique négative qui est liée à l'arbre : arbres maléfiques comme l'arbre de la connaissance porteur du serpent tentateur de la Genèse, arbre aux pendus ou bois de justice. Mais il semble que l'aspect positif l'emporte, puisque par analogie, une sorte d'anthropomorphisation se produit qui affecte chaque essence d'histoires, de qualités, de légendes spécifiques et va jusqu'à l'attribution de noms propres. Les arbres sont aussi souvent considérés comme sensitifs et l'arbre blessé suscite l'empathie humaine. Il peut devenir un véritable compagnon, un confident malgré son altérité radicale, comme le platane qui aida à la conception de Xerxès. Il favoriserait l'émergence des réminiscences, et dans *Jean Santeuil*, Proust en fait, bien avant la madeleine de la *Recherche*, un instrument de la mémoire involontaire. Enfin, Corbin se penche sur le rapport entre l'arbre et l'érotisme que ce soit avec la métamorphose de Daphné fuyant Apollon, la Pastorale comme dans *L'Astrée* d'Honoré d'Urfé ou autre. Le dernier chapitre est un « répertoire des pratiques » : ambulation, cabanes dans les arbres, l'arbre comme refuge, comme observatoire, l'arbre pour s'adosser, grimper, l'arbre pèlerinage ou lieu de méditation, etc. L'auteur n'offre aucune synthèse de son étude laissée sans conclusion.

Pour chacun des thèmes abordés, Corbin refait le même parcours chronologique (Antiquité, Moyen-Âge, Renaissance, etc.) avant de s'en abstraire et de vagabonder. Il convoque philosophes, historiens, poètes, écrivains, peintres, musiciens, botanistes, etc. La palme revient sans aucun doute à Ronsard et à Thoreau – Proust et Valéry étant aussi très présents – pour la fréquence des citations. À juste titre, il souligne le caractère métaphorique du discours sur l'arbre et s'interroge sur l'adhésion des poètes à leurs propres paroles. Son champ d'investigation se limite, à quelques rares exceptions près, à la culture occidentale. Son livre – comme *Le Miasme et la jonquille* a le caractère fastidieux de la compilation, même si cette somme impressionnante de savoir est intéressante ; il n'évite pas les contradictions, les répétitions, les chevauchements, ni l'erreur – rare, il est vrai. On eût aimé qu'il présente de façon scientifique l'objet de son étude et les avancées sur sa connaissance, comme par exemple la photosynthèse mise en évidence au XIX^e siècle, qui forcément influent sur sa perception. On eût aimé qu'il analyse davantage les points de rupture d'une conception à l'autre, d'une époque à l'autre, mais aussi au cours de la même époque, comme par exemple l'opposition de la pensée des Libertins (Cyrano de Bergerac, La Fontaine) à la *doxa* cartésienne et pascalienne héritées d'Aristote et des penseurs chrétiens. On eût aimé... on eût aimé... on eût aimé...

Citations

« Nombre d'épisodes violents ont été rapportés qui manifestent la lutte opiniâtre contre la

dendrolâtrie. Elles traduisent le combat de prêtres, de moines, de saints ermites. (...) Les conciles provinciaux encouragent cette lutte.

Sans que cela entraîne l'abattage, une série de pratiques sont condamnées par ces conciles. Ceux-ci interdisent de faire sa prière au pied d'un arbre plutôt qu'à l'église, d'accrocher aux branches ou d'introduire dans le tronc des objets magiques, d'utiliser les rameaux pour des pratiques occultes, voire tout simplement d'allumer des cierges dans les arbres.

L'Église ne s'est pas contentée de faire abattre les arbres idolâtrés ; elle a bien souvent réussi à capter la vénération de fidèles. À ce propos, révélateurs sont les chênes de saint Jean. » p. 84

« L'âge scolastique a pétrifié la nature » Michelet p. 144

« Ronsard fonde, dans la littérature classique française, le discours à l'arbre comme genre poétique. Il s'adresse à plusieurs reprises au genévrier, le compagnon, le frère auquel le poète se sent et se dit lié d'un commun amour. C'est à Ronsard que l'on doit les plus longs discours sur l'arbre de la littérature française. 'Je te supplie, déclare-t-il au genévrier, que tu me réconfortes.' » p. 217